

# VIA FRANCIGENA

## De Calais à Arras

Le balisage des chemins pédestres du Chablais vaudois rappelle qu'à la fin du Xe s. Sigéric a traversé notre région pour retourner dans son Évêché de Canterbury après sa visite à Rome. Cette voie de pèlerinage était un important axe de communication entre le Nord et le Sud de l'Europe avant de tomber en désuétude en raison du développement d'un réseau de routes alternatives vers Rome.

À l'initiative du Conseil de l'Europe, divers itinéraires culturels sont promus pour en porter les valeurs (droits de l'homme, diversité culturelle, dialogue et échanges mutuels). C'est dans ce cadre que la Via Francigena connaît un nouveau développement répondant notamment à l'attente de pèlerins, très souvent des pèlerines d'ailleurs, qui désirent poursuivre une expérience acquise sur le Chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle ou tout simplement de celles et ceux qui veulent découvrir leur environnement au rythme du pas. Après avoir marché sur quelques courts tronçons, nous envisageons un parcours plus conséquent sur cet itinéraire. Les contraintes administratives et/ou sanitaires nous font renoncer à débiter à Canterbury comme prévu initialement. Notre point de départ sera Calais...

Le « passe sanitaire » est obligatoire pour accéder au TGV mais n'est pas requis pour les quelque trois heures de trajet en TER Hauts-de-France de Paris-Nord à Calais-Ville. Cette disparité est surprenante même si l'affluence dans ce train n'est pas comparable à celle du RER qui relie les deux gares parisiennes dans lequel tous les passagers restent sagement masqués.

Le centre historique de Calais est de construction récente, la ville ayant subi d'immenses dégâts pendant la Seconde guerre mondiale. *L'Hôtel particulier Richelieu* offre donc des chambres dans un immeuble datant de la reconstruction qui rappelle les *Plattenbau* est-européens. Le contraste entre les divers éléments architecturaux donne tout son charme à l'immeuble de Benoît Grancier. Ainsi les craquements du magnifique escalier de bois originel surprennent dans cette construction visant apparemment plus à l'efficacité qu'à la qualité. L'aménagement joue sur cet écart et, comme la vue sur les arbres du Parc Richelieu, donne incontestablement un aspect particulier à ces chambres d'hôtes.

Quelques groupes de touristes près au Beffroi et de l'ensemble expressif de Rodin dédié aux Bourgeois de Calais qui commémore un épisode de la Guerre de Cent ans. Quelques silhouettes de migrants dans la zone indistincte entre la gare et la ville. La Place d'Armes et la Rue Royale aimantent les passants sortis

ce samedi soir pluvieux. Ce qui n'empêche pas quelques fêtards de trainer toute la nuit dans la ville.

Un dimanche matin à Calais rappelle le randonneur à sa planification.

L'approvisionnement et le logement ne sont pas une évidence même le long des grands itinéraires balisés. Les commerces d'alimentation se concentrent en périphérie et les hébergements sont souvent concentrés près des sorties autoroutières. Les restrictions sanitaires qui différencient le logement de la consommation aux bars et restaurants impliquent que le service du petit-déjeuner est parfois suspendu.

Dimanche c'est sport ! Sitôt arrivés sur la plage que nous suivons vers Blériot-Plage et Sangatte nous rejoignons les coureurs et passons devant les adeptes de beach-volley et d'exercices, puis plus tard de kitesurfing. Le chemin progresse dans divers terrains, du sable au macadam, parmi des casemates installées par les Allemands pour empêcher le débarquement.

La météo aussi instable qu'elle peut l'être sur l'autre rive du Channel met en scène l'ennui que pouvait éprouver les scruteurs enfermés dans leur blockhaus. Böll a décrit ces longues attentes dans ses lettres de guerre. Pour sûr, il n'avait pas le défilé incessant de cargos et de ferries pour se distraire.

À l'Ouest, le 21 juillet 1942 [cap Gris-Nez]

[...] Ah, imagine-toi une magnifique prairie en été, tout près de la mer, tu aperçois à travers l'air vibrant de chaleur le bleu lointain de l'eau, infiniment loin, et au-delà encore la vapeur grise où se rejoignent l'eau et le ciel – et tu es allongé là mais tu ne dois pas rêver, tu ne dois pas t'abandonner à cette liberté absolue du rêve, à cette jouissance fantastique qui est une part essentielle de la vie; oui, tu es là, puant de sueur, sale, trempé, et tes pieds te font mal, et tu dois écouter les ordres du chef de section qui te dit de te lever d'un bond ou de te coucher, selon la situation; hélas, c'est tous les jours le même service, dans cette superbe région. C'est beau malgré tout, si seulement toute activité physique ne m'était pas aussi pénible, ce ne serait pas si grave ; mais je sue et je souffle, et mes pieds sont si douloureux – c'est un vrai poids, pourtant le soleil brille, le ciel est bleu et la mer si infinie et si belle. [...]

*Heinrich Böll*

*Lettres de guerre : 1939-1945*

*L'Iconoclaste 2018 – p. 134*

Quelques installations militaires sont plus conséquentes comme au Cap Blanc-Nez, tout proche de Gris-Nez, qui conjugue falaise crayeuse et mémoriaux des guerres mondiales. Une combinaison qui attire de très nombreux touristes jusqu'à Wissant... et ses nombreuses résidences secondaires.

Alors que le GR 145, code technique de la Via Francigena en France, alterne entre sites naturels et témoignages historiques, il ignore le complexe névralgique de l'Eurotunnel à Coquelles.

Après une étape face à la Manche avec parfois une ouverture sur les falaises de Douvres, la Via Francigena s'engage dans les collines picardes du Pas-de-Calais. Le vent et l'averse nous convainquent de ne pas nous attarder au *blockhaus* du Mont-de-Couple (163 m) qui, par sa position stratégique culminante, offre un bel aperçu sur le Calaisis.

Avant de traverser l'autoroute A16, l'Européenne, nous faisons pause au Bar Tabac d'Hauteville (ouvert le lundi !) dont nous sommes les seuls clients avec Diana, une Hollandaise engagée pour un mois sur la Via Francigena. Un des inconvénients des pays plats est le manque de lieux où faire une pause, en dehors des parvis d'églises ou de quelques bancs égarés ; elle s'arrête aussi pour le casse-croûte à Landrethun-le-Nord.

Cette deuxième étape est variée puisqu'elle s'achève en longeant la vaste forêt domaniale de Guînes. L'Office de tourisme, dans une minoterie requalifiée, présente une vision dynamique de ce que l'Institut national de la statistique et des études économiques (Insee) considère comme une commune urbaine. Arriver à Guînes par un gris lundi de fin août illustre plutôt la désaffection de larges pans du territoire. Lovée au pied de sa tour de l'Horloge qui culmine sur une motte féodale, la place principale paraît désaffectée. Pour attendre l'accès à la chambre d'hôtes nous ne trouvons que le *Café Bellevue* dans lequel quelques vieux habitués font une partie de billard. Albertine, la patronne de ce lieu qui s'apparente à un club de loisirs pour personnes âgées, demande pour la forme si nous avons un « passe » sans avoir le moyen de le contrôler, pas par défiance, mais par manque de maîtrise des outils.

Les seuls passants dans les rues aux volets tirés sont des ombres plus ou moins furtives, ce qui paraît le comble dans le centre. Cette impression se confirme dans maintes bourgades où le pôle commercial draine les habitants en périphérie. Les chemins de randonnée sont tracés en privilégiant le terrain et évitent souvent les localités et plus encore les zones commerciales accessibles uniquement en voiture. Ce choix accentue la prédominance d'un aménagement du territoire conçu pour le trafic automobile privé.

L'habitat dégradé et l'atmosphère de Guînes en ce lundi d'été montrent à l'évidence que les observations d'un Édouard Louis ne tiennent pas que de la posture hautaine. La tenancière du *Bela Pausa*, un des rares établissements ouverts ce jour-là, est attentive aux disparités sociales que le Covid amplifie, relevant notamment les discriminations qui frappent les familles modestes. La troisième étape nous fait traverser la vaste Forêt domaniale... et découvrir diverses manières de l'exploiter. Certains secteurs tiennent de la monoculture et dans d'autres les essences sont plus mélangées. D'importantes zones sont exploitées comme réserves de chasse.

L'Église de Licques surprend par sa grandeur et son plan mal équilibré. Le clocheton dérisoire est juché sur une haute bâtisse qui tient davantage de la halle que de l'édifice religieux. C'est que l'extension de l'Abbaye, selon un plan de 1783, a été stoppée par la Révolution laissant dressée essentiellement la nef antérieure.

Près de Dohem nous apprendrons que le suffixe *-hem* de nombreuses localités est d'origine franque dont dérive le germanique *Heim* se prononce /ã/. Cette précision nous aurait évité de maltraiter le but de l'étape suivante...

La quatrième journée, jusqu'à Tournehem-sur-la-Hem est le prototype du tracé alibi. Le passage par la Ferme du Mont permet certes une vue dominante sur la vallée de la Hem, mais le revêtement en dur presque sur l'ensemble d'un parcours sans intérêt est lassant. L'ancienne chapelle Saint-Louis de Guémy, elle aussi en position dominante, est sans doute l'enjeu de ce parcours.

Diverses légendes où l'on évoque des druides, des souterrains (plus vraisemblablement l'accès aux carrières de craie qui ont servi à construire maints édifices de la région) ou une source miraculeuse la concernent. La chapelle a probablement été édifiée au XVe s. par Antoine de Bourgogne, dit le Grand-Bâtard, éventuellement sur le site d'un monument antérieur. Saccagée lors du conflit entre Bourguignons et Espagnols au milieu du siècle suivant, elle n'a jamais été reconstruite. Pourtant ces ruines ont été réhabilitées et rebâties en 1930...

Après avoir passé l'ancien rempart de Tournehem en direction de l'autoroute A26, dite des Anglais, nous arrivons dans la zone de développement initiée par la famille Bal : commerce de mobilier, salles de réception, parc de loisirs et camping-hôtel. En attendant l'ouverture de ce dernier nous allons faire nos achats à Nordausques (env. 5 km) pour les prochains casse-croûte – une option à envisager le mercredi, jour de fermeture locale.

L'établissement Bal est peu fréquenté. Quelques VRP (voyageur [de commerce], représentant, placier) font étape et la patronne désespère du manque de clientèle et surtout de son irrégularité. Le restaurant tient une carte réduite dont il n'arrive même pas à assurer le suivi et souffre en plus de la difficulté à se faire livrer pour cause de Covid ; une plainte que nous entendons souvent. La saison 2021 est pire encore que la précédente : des mauvaises conditions météorologiques telles que certains agriculteurs préfèrent laisser les céréales sur pied plutôt que les récolter et la possibilité pour les Français de sortir à nouveau des frontières ont éloigné la clientèle. Plusieurs versions ont cours en lien avec les Abbayes de Wisques que nous visitons au terme de notre cinquième étape. Les pèlerin·e·s y sont-ils bienvenu·e·s ou non ? Pour certains le logement à l'Abbaye Notre-Dame chez les moniales ou à Saint-Paul avec les moines est une occasion d'expérimenter

une foi vivante, pour d'autres cette ascèse est incompatible avec les besoins physiques de randonneurs qui n'ont pas le métabolisme d'une personne âgée privilégiant la contemplation. Sigéric ne mentionne pas Wisques comme étape. Les deux abbayes bénédictines sont en effet d'origine récente puisque fondées en 1889. Contraints à se retirer au Benelux en 1901 par les lois contre les congrégations les moniales et moines ont retrouvé leurs imposants bâtiments après la Première guerre.

La déchristianisation menace la perpétuation de ces institutions dont l'entretien de vastes locaux ne peut qu'être coûteux. Pourtant l'aménagement des lieux montre que ces deux communautés ont connu un certain dynamisme. L'oratoire de Saint-Paul notamment, construit en 1957, indique une recherche pour inscrire ces Abbayes dans le monde contemporain.

Si les deux Abbayes offrent l'hospitalité, c'est avant tout pour des séjours méditatifs, autour de la liturgie en latin. La venue de randonneurs doit être annoncée préalablement. Pour notre part, nous choisissons *La Sapinière* qui sera l'étape luxueuse de notre séjour. Un hôtel proche de l'autoroute, prisé des Anglais sur leurs trajets vers le continent. Le flot de touristes britanniques dans cette région est cependant considérablement réduit par le Covid. Outre la vaccination, un test payant est nécessaire pour entrer au Royaume-Uni, contrôle qui doit être renouvelé après quatre jours. Malgré cette contrainte, plusieurs habitués font étape avec nous.

Les moines de Saint-Paul assurent le service en paroisse notamment à Zudausques et s'associent au mouvement *Églises ouvertes et accueillantes*. Dans cette dernière localité cela passe par une modernisation de l'iconographie (avec des peintures du père François Mes) et l'évacuation d'une bimmeloterie sulpicienne. Ces édifices contrastent avec les quelques églises ouvertes, souvent en triste état et dont les éléments architectoniques qui devraient être mis en valeur, comme par exemple les boiseries de Tournehem, disparaissent dans une prolifération d'objets hétéroclites.

Cet amoncellement est aussi la caractéristique des caveaux qui se serrent autour des églises. Plusieurs mairies tentent d'ordonner leurs cimetières et donnent un délai pour revendiquer les sépultures qui paraissent délaissées. D'autres ont attribué les espaces libérés pour de nouveaux caveaux sur lesquels sont déjà gravés les noms des futurs occupants.

La plupart des cimetières abritent les tombes blanches de soldats des forces britanniques tombés lors des conflits mondiaux. Ils sont signalés par une pancarte verte indiquant "Commonwealth war graves" et attirent encore des familles sur les traces de leurs ancêtres.

Zudausques est une commune dynamique qui fait partie des collectivités de l'aire d'attraction de Saint-Omer. Elle collabore avec l'*Association 1000 cafés*

qui essaie de maintenir des commerces en milieu rural. Gérant de *l'Estaminet de la Trousse Bière*, Eric Derudder compte ajouter des chambres d'hôtes aux divers services qu'il offre déjà (dépôt de la Poste, point de vente de produits locaux). La mairie développe aussi quelques projets de tourisme durable en plus d'un investissement pour son école. L'action des élus locaux paraît importante pour le maintien d'une vie associative. La seule implantation d'un nouveau bâtiment administratif ne suffit pas. À Landrethun-le-Nord, un pôle est créé autour de la mairie pour centraliser les services (boulangerie, café-brasserie, coiffeur).

Jadis, les communes, petites et grandes, se définissaient et se distinguaient par leurs « communs », les pâtures, les systèmes d'irrigation, etc. Cette pratique a hélas progressivement décliné dès le début du XIXe siècle. Que restait-il, dès lors, pour justifier le nom de « communes », qu'est-ce que leurs habitants conservaient en commun ? L'église, la mairie, l'école, divers services publics, le cabinet médical, les commerces et autres lieux d'usage collectif, conditions de la vivacité de la fonction d'agora du centre-bourg. Or, l'évolution démographique, le désengagement de l'État, la baisse des pratiques religieuses et la calamité que constitue l'implantation distante des grandes surfaces ont, pan par pan, balayé ce schéma. Une localité sans un centre où se rendent et interagissent les habitants a perdu ce qui constitue et justifie la commune.

*Axel Kahn  
Chemins  
Stock, 2018 – p. 250*

La randonnée est propice à l'observation de l'aménagement du territoire. Autour de chaque village s'étend une zone pavillonnaire dont certaines maisons paraissent opulentes ; elles contrastent avec l'habitat dégradé des villages. Cette disparité illustre une segmentation de la société. Même si nos villages perdent aussi leurs pôles sociaux, leur « gentrification » induit par contre une continuité avec les zones de villas. L'architecture artésienne avec ses briques apparentes permet heureusement d'atténuer l'effet du temps sur les bâtiments.

Aux Dornes, but de notre sixième journée, Gilles et Jacqueline nous accueillent avec cordialité et en bons connaisseurs de leur région. Ils ont débuté l'exploitation de leur gîte suite à la délocalisation de l'entreprise qui employait Gilles. Observateurs privilégiés de l'évolution de leur lieu d'origine, ils remarquent le délitement du lien social et l'expliquent par les fréquentes mutations des (nouveaux) habitants dues au contexte socio-économique. Les territoires que nous traversons ont de longue date une importance stratégique : l'Artois a été disputé. Théroanne en particulier a un riche passé : capitale des Morins, Gaules de Belgique, implantation romaine, puis siège d'un diocèse dès le VIe s. La ville suscite les convoitises entre Flandre et Artois, entre

Bourgogne et Habsbourg d'Espagne. Puis Charles-Quint, en 1553, scelle son sort en rasant la ville. Les localités de cette région conservent la trace de cet antagonisme avec une correspondance flamande de leur nom.

Un nouveau village s'implante à proximité des traces de la ville dès la fin du XIXe s. Contrairement aux communes alentour, quelques commerces sont toujours présents à Théroouanne. Après en avoir fait le tour, en cette journée qui débute sous le brouillard, nous nous arrêtons au Bar Tabac, ici *Le Moriny*. Ce point de rencontre, le plus fréquent avec l'école, a une clientèle souvent hétéroclite. Il y a les piliers de bistrot, marqués par l'alcool, il y a ceux qui tentent d'accéder à la fortune par l'intermédiaire de la *Française des Jeux*, il y a une jeunesse qui s'y retrouve, en particulier à l'heure des apéritifs, temps pendant lequel une personne s'emploie à la gestion des loteries et paris.

Jusqu'à Arras, nous suivons plus ou moins le tracé d'une Chaussée Brunehaut, la D 341, ancienne voie romaine qui reliait Boulogne à Arras. Le relief est (encore) moins marqué et les cultures plus étendues. Au lieu-dit le Buisson à l'Argent, commune d'Amettes, le champ ne mesure pas moins de 500 m. et chevauche les parcelles de plusieurs propriétaires. Ainsi que le relève Axel Kahn, l'agriculture, bien qu'ayant subi de profondes mutations, maintient le territoire en vie. Le travail est évidemment mécanisé, mais les machines ne paraissent pas à la pointe du progrès. L'ampleur des champs met en évidence la nature solitaire du travail des paysans qui les cultivent... et l'atteinte à la biodiversité de ce type d'exploitation du sol.

Certains tronçons de la Via Francigena paraissent suivre d'anciens tracés de chemin de fer, au vu de leur régularité et de leur aménagement en déblai ou en remblai. Par leur revêtement souple, ces passages ombragés sont très propices à une progression rapide.

Le détachement des contingences terrestres est un exercice difficile. Se laisser imprégner du décor, dans sa relative monotonie, se contenter du brouillard ou accepter la chaleur soudaine se fait aisément. S'assurer du gîte et du couvert est plus difficile... et, sans planification, m'obligerait à charger davantage le sac ! Aussi quand Mme Brigitte nous annonce qu'elle n'a pas de réservation à notre nom un soupçon d'inquiétude nous traverse. Quand la friterie qu'elle nous promet est fermée pour cause de vacances une vague de découragement arrive. C'est sans compter sur l'accueil légendaire des gens du Nord. Le *Bar Brunehaut* ne sert pas à manger le soir. Ni son concurrent du *Dragon vert*, de l'autre côté du carrefour. Qu'à cela ne tienne, le jeune patron Maxence engage un brainstorming.

- À Lillers, vous trouverez quelque chose.
- C'est à 6 km, ils sont à pied !
- Mais il y a la nouvelle pizzeria, ils livrent peut-être.

– Je les appelle ! Oui, ils font des livraisons. Voici leur carte...

“Nono” qui a pris les choses en main veille à ce que le délai de livraison soit respecté. Maxence met à disposition des couverts. Les autres clients observent notre pizza avec d’autant plus d’intérêt que certains soupçonnent le nouvel établissement d’être injustement commenté sur les réseaux en raison de l’origine des tenanciers. La clientèle du *Brunehaut* ne diffère pas particulièrement de celui des autres bars-tabac. Maxence se montre cependant très attentif au climat et souligne le caractère inapproprié d’une remarque sexiste.

La première partie de l’étape du dimanche nous mène d’Auchy-au-Bois à Amettes. Si dans le premier village, l’église est construite dans une combe, dans le second elle est édifiée sur un promontoire qui la rend visible de loin. Elle n’a pourtant pas besoin de cette position pour assurer sa renommée puisque les reliques de saint Benoît Joseph Labre, né dans la commune, y sont déposées. Un homme qui a trouvé sa vocation dans une vie de mendiant et de pèlerin. Alors que la marguillière prépare l’édifice pour la messe, les habitants rangent les stands dressés pour la fête à Saint-Benoît qui a eu lieu la veille, raison pour laquelle nous nous sommes arrêtés à Auchy.

La diversité des hôtes est aussi une richesse... Comme randonneurs sur la Via Francigena nous nous sentons le plus souvent accueillis avec bienveillance. Et les divers lieux d’accueil inscrivent ces rencontres dans un patrimoine. Une ferme de la première moitié du XIXe s. ou une chambre aménagée dans un carin, petit appentis où l’on élève des lapins ou de la volaille ou qui sert de toilettes, dans la plus ancienne cité minière locale.

Les traces de l’histoire minière ne se résument pas au mémorial du mineur, juché sur un château d’eau, en périphérie. La réhabilitation de la Cité des électriciens de Bruay-La-Buissière met en valeur une ancienne cité minière du milieu du XIXe s. La conservation en son sein de logements à vocation sociale rappelle la dimension sociale et non seulement normative des corons. Les diverses cités que nous traversons montrent une évolution qualitative du logement, en parallèle aux conditions de travail. La multiplication à l’identique des maisons ouvrières indique en revanche que la force de travail primait sur l’individu.

L’entretien de ce patrimoine met aussi en évidence la complexité de la reconversion d’une économie. La reconstruction d’un tissu économique est un exercice délicat ; plusieurs industries implantées à la fermeture des mines n’ont pas été aussi stables que souhaité.

Divers symboles, dont la présence du drapeau polonais devant la mairie de Marles-les-Mines, rappellent l’appel spécifique aux mineurs de ce pays pour répondre aux besoins économiques à la suite de la Grande guerre. L’essor



démographique lié à cette migration contraste avec les polémiques autour du « plombier polonais » à l'ouverture de l'espace Schengen. La mémoire est parfois courte.

Le maintien d'un potentiel économique est lié aux infrastructures. Depuis Burbure nous observons une volonté de développer un réseau de transports publics qui se concrétise par la circulation de quelques bus hors des trajets scolaires. Le réseau TADAO concerne 150 communes des agglomérations de Lens-Liévin, Hénin-Carvin et Béthune-Bruay-Artois-Lys-Romane avec des offres diversifiées, mais inégalement réparties sur le territoire (bus réguliers, cars scolaires accessibles au public, bus à la demande, vélos électriques).

Concrètement, quand nous visiterons le Louvre-Lens, un pôle culturel pensé pour promouvoir les Hauts-de-France, nous remarquerons le potentiel d'amélioration. Entre Arras (env. 40'000 hab) et Lens (env. 30'000 hab) distantes d'env. 20 km les trains régionaux, les 25 relations visent un public de lycéens.

Ils passaient tous le permis de conduire dès la majorité atteinte, pensant qu'il les libérerait de l'espace confiné du village, qu'ils pourraient ainsi faire des voyages (qu'ils n'ont jamais faits), des sorties (jamais plus loin que les discothèques aux alentours ou la mer à quelques kilomètres). Souvent ils travaillaient un été entier à l'usine quand ils n'y étaient pas déjà embauchés pour pouvoir s'offrir le précieux petit papier rose. Ils ne voyaient pas que ce permis de conduire faisait partie, au contraire, avec d'autres choses, des facteurs qui les maintenaient ici.

Édouard Louis  
En finir avec Eddy Bellegueule  
Seuil, 2014 – p. 175

Lorsque les terrils s'arborisent leur silhouette conique se fond dans le paysage comme au Bois Saint-Pierre d'Auchel. La constitution de cette aire de loisirs témoigne d'une volonté des collectivités publiques d'améliorer le cadre de vie. Le Parc départemental d'Olhain, qui relève des mêmes intentions, illustre aussi l'usage multifonctionnel de la forêt. Zone de loisirs encadrés, ce domaine offre des hébergements de groupes ; une occasion pour les élèves de tous âges de sortir du cadre de la salle de classe. En bordure de site, un golf complète ce centre de loisirs. L'essentiel de la surface est réservé cependant à l'exploitation forestière et à la chasse.

La spécificité des différents balisages nationaux nécessite une période d'adaptation. Ceux des GR français requièrent une certaine vigilance aux carrefours. En cas de doute la carte permet de lever les ambiguïtés. De Fresnicourt-le-Dolmen au Mont-Saint-Éloi la carte diffère cependant du marquage sur de longs tronçons et le manque de prévisibilité oblige à redoubler d'attention. Claire et Marc, qui nous accueillent très cordialement à

Ablain-Saint-Nazaire, nous font part des tractations en cours pour séparer clairement, selon leur usage, les différents cheminements. À en juger sur le terrain, l'ancien tracé est très prisé par les adeptes de trial. Claire relève l'intense activité de la Fédération française Via Francigena pour promouvoir ce chemin et proposer des informations utiles aux pèlerins. Le *Livret des hébergements et services disponibles sur la Via Francigena de Canterbury à la Suisse*, mis à jour annuellement, fournit une aide bienvenue à la planification. Même si les pèlerins restent désormais au sud du pli qui va de Verdrel à Souchez, le parcours prévoit un détour par Notre-Dame de Lorette, lieu majeur de mémoire puisque 42'000 soldats français de la Première guerre mondiale y sont ensevelis. Alors que plusieurs cimetières allemands et du Commonwealth jalonnent notre parcours, les tombes des Français morts pour la patrie sur les fronts de l'Artois et des Flandres y sont réunies. Cette nécropole rappelle l'intensité des combats d'octobre 1914 à septembre 1915 pour le contrôle de ce promontoire entre le Bassin minier et Arras.

Dimanche 14 février 1915

Cher ami,

Quand nous sommes arrivés par ici au mois de novembre, cette plaine était alors magnifique avec ses champs à perte de vue, pleins de betteraves, parsemés de riches fermes et jalonnés de meules de blé. Maintenant c'est le pays de la mort, tous ces champs sont bouleversés, piétinés, les fermes sont brûlées ou en ruine et une autre végétation est née ce sont les petits monticules surmontés d'une croix ou simplement d'une bouteille renversée dans laquelle on a placé les papiers de celui qui dort là. Que de fois la mort me frôle de son aile quand je galope le long des fossés ou des chemins creux pour éviter leurs « shrapnels » ou le tac-tac de leurs mitrailleuses. La nuit, j'ai couché longtemps dans un tombeau neuf, puis on a changé de cantonnement et je suis maintenant dans un trou que j'ai creusé après un talus. J'emporte ma couverture pendue à ma selle, ma marmite de l'autre côté et en route. J'étais l'autre jour dans les tranchées (des Joyeux). Je n'ai jamais rien vu de si horrible. Ils avaient étayé leurs tranchées avec des morts recouverts de terre, mais, avec la pluie, la terre s'éboule et tu vois sortir une main ou un pied, noirs et gonflés. [...] Je ne te raconte que des choses que je vois, autrement je ne le croirais pas moi-même. [...] Je compte que tu m'enverras des nouvelles de là-bas et je te quitte en t'envoyant une formidable poignée de main

Taupiac

Brigadier 58e régiment 48e batterie 68e secteur

Paroles de poilus : Lettres et carnets du front 1914-1918  
sous la dir. Jean-Pierre Guéno Libro – p. 101-102

En 2014 François Hollande a inauguré l'Anneau de mémoire qui répertorie sur ses 345 m. de périmètre près de 580'000 noms de soldats tombés dans les départements du Nord et du Pas-de-Calais. La symbolique de tous ces noms

classés indépendamment de leur nationalité, par ordre alphabétique, exprime la tragique absurdité des guerres. Une approche éloignée de l'héroïsation véhiculée par les monuments aux morts érigés entre-deux-guerres dans la presque totalité des communes.

Les plus vieilles maisons des villages alentour datent des années 1920. En conservant les ruines de l'église d'Albain-Saint-Nazaire et de l'Abbaye du Mont-Saint-Eloi la marque du passé s'incruste dans le paysage.

Arras, préfecture du Pas-de-Calais, est caractérisée par ses deux grandes places entourées de 155 maisons à pignons et le beffroi de son hôtel-de-ville. Cette configuration est la conséquence de la pérennisation d'un ordonnancement qui remonte à la fin du XVI<sup>e</sup> s. et de la décision de reconstruire à l'identique au terme de la Grande guerre une ville détruite aux trois-quarts.

Le patrimoine religieux a été affecté par la Révolution et les clochers, propices aux guetteurs, spécifiquement abattus par les forces allemandes durant les batailles d'Artois.

La citadelle Vauban a par contre été épargnée par les conflits. Représentative des forteresses de plaine, elle est qualifiée de « belle inutile » puisqu'elle n'a jamais été attaquée. Nous y découvrons des aquarelles de Patrick Jager sur le Chemin de Compostelle et quelques extraits de son carnet de notes qui relatent les préoccupations du chemineau et les expériences de l'instant présent que la marche autorise.

Notre randonnée nous a permis d'entrer dans la trame du territoire du Pas-de-Calais. Nous l'achevons par une visite à l'annexe du Louvre à Lens. L'exposition de plus de 200 œuvres des collections de l'emblématique musée dans un espace de 3'000 m<sup>2</sup> est organisée selon une trame qui allie chronologie et géographie. Une manière de faire les liens entre les aires d'influence et l'évolution historique. Quelques œuvres du Quai Branly rappellent opportunément qu'il existe un art hors de la sphère méditerranéenne et rompent avec l'auto-référencement des objets artistiques dominants et majoritaires ici.

L'été revenu met de la couleur à la fin de notre séjour. Malgré l'omniprésence et le strict contrôle des certificats sanitaires, deux soirées estivales à Arras engagent touristes et locaux à profiter des Grandes Places et à retrouver une ambiance plus festive.

Bz/ le 26 septembre 2021